

ONA BALLO

ballo.o@grenoble.archi.fr

Directeur de thèse : Nicolas Tixier

Codirecteur de thèse : Ivan Pintor

Intitulé de l'Unité de recherche : AAU CRESSON

Année de première inscription en thèse : 2023

TITRE DE LA THÈSE

Le son qui reste. Les Églises romanes des Pyrénées Catalanes

MOTS CLÉS DE LA THÈSE

Espace sonore, Architecture, Acoustique, Audiovisuel, Iconographie, Marche,

RÉSUMÉ DU PROJET DE THÈSE

Plusieurs églises et ermitages datant des XIe et XIIe siècles ponctuent les vallées des Pyrénées Catalanes. Remplies de peintures murales, de musiques, de paroles et de silence tout au long de leur histoire, elles sont aujourd'hui le plus souvent fermées. Dans les années vingt, du côté de la Catalogne et de l'Andorre, des campagnes d'extraction des peintures murales ont été menées, afin d'empêcher la « vente de fresques » à des collectionneurs internationaux. Enroulées et transportées sur des ânes, de la montagne à la capitale régionale, ces peintures murales ont été installées dans des musées. Si aujourd'hui les images ont voyagé vers les grandes villes, l'univers sonore les enveloppant reste lui bien présent.

En partant de l'hypothèse qu'il existe un lien latent entre l'architecture, les représentations picturales et l'espace sonore des lieux (l'acoustique des architectures, le paysage sonore des vallées, l'iconographie musicale et l'activité liturgique), nous proposons de refaire à pied le parcours qui lie ces églises. Nous voudrions enquêter in situ sur leurs histoires afin de nous mettre – littéralement - à l'écoute de cette architecture et de ces espaces de montagne, dans la perspective d'étudier cette valeur patrimoniale oubliée.

L'évidence des possibilités acoustiques de ces lieux donne à expérimenter leur espace actuel par des créations nouvelles pour les redonner à l'écoute. Pour ce projet, nous étudierons, enregistrerons et travaillerons sur les sons retrouvés pendant ce « voyage inverse » à celui réalisé par les peintures au début du XXe siècle. Au lieu de ne songer qu'aux montagnes et à leurs architectures lorsque nous sommes face aux images transportées au musée ou de ne songer qu'aux images une fois que nous sommes à l'intérieur des églises, il nous semble impératif de convoquer ce qui n'a pas pu être « transporté » ni « transposé ». Cela nous permettrait de redécouvrir et, en quelque sorte, de réconcilier un patrimoine dont les éléments sont aujourd'hui séparés.

TITRE DE LA THÈSE EN ANGLAIS

The sound that remain. Sound space of the Romanesque churches of the Catalan Pyrenees

MOTS CLÉS DE LA THÈSE EN ANGLAIS

Sound space, Architecture, Acoustics, Audiovisual, Iconography, Walking,

RÉSUMÉ DU PROJET DE THÈSE EN ANGLAIS

The Pyrenees preserve a large number of Romanesque churches and hermitages from the 11th-12th centuries. These architectures intended for religious worship accumulate today the transformations of the trace of time, and are known internationally for their murals hosted for centuries. The religious iconography covered the interior walls and, in some cases, reached the walls of the façade. It was not till 1919 that this architectural heritage gained relevance in the artistic world. The sale of the mural paintings to North American collectors made the Catalan government react. In order to protect the paintings from other imminent sales, it was decided to extract a great part of the pictorial sets through the technique of 'strappo'. These frescoes were rolled up and transported with donkeys from the mountains to the capital, until they were definitively re-installed most of all in the National Museum of Art of Catalonia (Barcelona).

Nowadays, especially in the Pallars Sobirà area, most churches remain closed all year. Access is not always easy, but once inside the discovery is fascinating. Being inside allows the visitor to sense all that was left behind. And this raises the following questions: what happens to an architectonic space once the paintings that were stored have been extracted? Do the buildings maintain their original purpose? We can consider that an architectural monument is alive and is "useful" heritage when it is inscribed in time, remains exposed to future generations and can be visited and admired with the purpose of giving imagination for future creative acts. How does this principle apply to the current situation of the majority of Romanesque churches?

Art history interprets art through vision: it defines how to look and analyse images. In the Romanesque art from the Pyrenees, this analysis is focused on the pictorial fragments that are preserved in museums. The discovery of the Romanesque heritage happens in big illuminated halls in a city. But images generate meaning according to a context, and in this case, we are faced with a double absence that causes a strong impression to the visitor. On one hand, in the museum, the pictorial representations have been removed from the landscape, the atmospheres, rituals and other sociological practises that took place inside the religious buildings. And in the other, inside the churches, the visitor faces empty walls that recall the paintings once held. The desire generated by these absences reinforces the importance of what is left of material, but also of sensibility. Is it possible to bring back to life the Romanesque churches and contextualise it in order to achieve a full heritage experience?